

viser le haut du panier

Ils sacrifient leur jeunesse à leur passion : le basket. Fascinés par la NBA, ils consentent de nombreux efforts pour décrocher une des rares places dans l'élite française de la Pro A et se jettent dans la compétition. Reportage au centre de formation des Jeunesses Laïques de Bourg-en-Bresse.

Ils sont assis à trois pas de leur rêve. Ereintés par deux heures d'entraînement intensif, les jeunes du centre de formation de Bourg-en-Bresse regardent depuis le bord du terrain les joueurs professionnels enchaîner shoots, dribbles et dunks. Ils sont dix-neuf et savent que seule une poignée d'entre eux rejoindra l'élite des joueurs pros.

Leurs entraîneurs, leurs parents les ont prévenus, aucun ne se berce d'illusion : le rêve américain qu'ils caressent tous en secret est loin, très loin. L'histoire du club incite à la modestie et à l'humilité. La JL Bourg, jeune formation en développement, s'est hissée en Pro A en 2000. Le club compte beaucoup sur ses jeunes pour poursuivre sa progression. Pas question pour autant de griller les étapes. « On est soit dans le rêve, soit dans l'effort », note Marc Berjoan, directeur et entraîneur au centre de formation. Lui a choisi son camp : « Tous les joueurs montrent de la volonté à l'entraînement, mais il y a une marche entre le niveau Espoirs et la Pro A », prévient-il, et seuls « deux ou trois joueurs (sur les 25 que compte le centre) possèdent le potentiel pour passer pro ».

Les autres trouveront peut-être un emploi à mi-temps dans un club amateur de Nationale, qu'ils devront compléter avec leur léger bagage scolaire (CAP, BEP, BTS pour les plus opiniâtres).

Savoir rebondir

On s'attendait à découvrir un centre plus proche du sport-études que du « training camp ». Pourtant, les jeunes joueurs ne rechignent pas à s'entraîner plus de quinze heures par semaine, en plus de leur scolarité, pour décrocher quelques minutes

supplémentaires de temps de jeu chaque week-end. Un rythme de travail qui conduit souvent à la blessure. « Les jeunes récupèrent vite, mais qu'est ce qu'ils ramassent ! », reconnaît le docteur Jean-Paul Devaux, médecin rattaché au club. « Ils ont des blessures qui intéressent surtout les membres inférieurs (...) 75% de mon travail, c'est de la traumatologie. » Thomas, 18 ans (1,97 m), fait presque figure d'exception : il s'est cassé les deux poignets dans la même année. Quelques jours après s'être remis d'une de ses fractures, il se brisait le pouce. Tous craignent les blessures, moins pour la douleur physique que parce qu'elles signifient un coup d'arrêt dans les entraînements. « Leur vie est organisée autour des blessures. C'est assez primaire, mais la sanction est immédiate », résume, lapidaire, le docteur Devaux. Matthias Quivigier, 17 ans (1,97m), entame sa quatrième et dernière semaine de convalescence. Ironie du sort, il s'est foulé la cheville durant un cours de sports au lycée. Depuis, il trotte autour du terrain pendant que ses collègues enchaînent les exercices. On sent chez lui un certain agacement, comme une rage contenue quand on évoque les performances du reste de l'équipe. Il avoue à mots couverts le risque de perdre du temps de jeu. Son « caractère de cochon » l'incite à s'entraîner davantage lorsqu'il sent son poste menacé : « Je fais toujours cent pompes le soir dans ma chambre, parfois je fais un jogging le matin, avant l'entraînement ». Sa mère précise qu'il « dort avec son ballon depuis son plus jeune âge ». Sans le basket, « il aurait pu tourner délinquant », estime-t-elle. Comme lui, beaucoup sont passés par les pôles d'excellence régionaux, où la sélection est impitoyable : deux admis pour 500 candidats. « C'est l'exigence des sports de ce niveau, il faut être très déterminé, très fort dans sa tête », résume le docteur Devaux.

Ces adolescents le sont-ils assez pour résister à la tentation du dopage ? Le médecin assure « qu'on n'est pas dans le vélo », et les joueurs se défendent d'y avoir seulement pensé. Certes, il y eut ce cas de « complément alimentaire » découvert dans la chambre d'un interne à l'occasion d'une fouille surprise, il y a deux ans. L'entraîneur relativise l'incident : « Ce joueur

cumulait tous les risques : il avait décroché à l'école et ne pouvait pas jouer avec les Espoirs car il était étranger. Depuis, on fait super gaffe, on surveille leur poids tous les mois ». Le centre a également mis en place un dépistage biannuel pour détecter toute trace de stupéfiants.

« Les places sont chères »

En pleine adolescence, ces jeunes joueurs se retrouvent confrontés à la cruauté du sport de haut niveau. En compétition les uns contre les autres, ils vivent pourtant « tout le temps ensemble », souligne Martin, 18 ans (2,02 m). Stanley, 18 ans (1,88m), ironise même : « C'est l'amour entre nous, on se prête même nos chaussures ». On a du mal à croire à un tel élan de générosité. À l'écart du groupe, Matthias explique qu'ils « savent tous pourquoi ils sont là », que « les places sont chères ». Au sein du groupe, il compte trois véritables amis et se méfie des autres. Ils parlent rarement de leurs choix de carrière : « Les autres essaient parfois de te déstabiliser quand tu leur dis que tu veux partir dans tel ou tel centre J'en parle qu'à mes amis. On se soutient à quatre. » La veille, l'entraîneur l'avait pris à part pour lui proposer l'assistance d'un préparateur mental. Mathias espère ainsi mettre fin à ses « absences » répétées sur le terrain et retrouver sa concentration. Une aide qui doit pourtant rester confidentielle pour ne pas aiguïser les jalousies au sein du groupe. Pour leur entraîneur, « ce sont des gens normaux qui ne vivent pas une vie normale ». Le docteur Devaux surenchérit : « Ils sont dans un monde qui n'est pas la vie réelle ». Coincés dans la bulle basket, ils ne partagent rien de la vie d'un adolescent, si ce ne sont les cours. Et même dans la cour du collège ou du lycée, ils restent entre eux et intriguent par leur taille. Exaspéré, Matthias s'insurge : « On n'est pas des X-Men ! »

Gabriel Bourovitch, Matthieu Deprieck
Photographie Cécile Henryon

Le basket en France : les Espoirs dans les pas des pros

Les équipes professionnelles de basket évoluent dans deux championnats : la Pro A (première division) et la Pro B (deuxième division). Suivent les Nationale 1, 2 et 3, des championnats tous amateurs. En Pro A, dix-huit équipes se disputent le titre de champion de France, remporté l'année dernière par Le Mans. La France compte également un championnat Espoirs regroupant les jeunes joueurs de tous les clubs de Pro A. Son mode de fonctionnement est calqué sur celui du championnat pro. Les dix-huit mêmes équipes qu'en Pro A se rencontrent tous les week-end pendant une saison.

Mathias, 17 ans, basket